

SOMMAIRE

LES ELECTIONS ANGLAISES. ECHOS DU JOUR. CHAMBRE DES COMMUNES. LETTRE D'UN PASSANT. SERVICE TELEGRAPHIQUE. CHAMBRE HONORABLE. LE SÉNAT SUR LA GAZETTE. A TRAVERS OTTAWA. FÉLICIATION—LA ROUTE DE L'ARME. RACONTS DE NAVY. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

LES ELECTIONS ANGLAISES

Il n'est guère possible de d'uter, après ce qui s'est passé hier, du résultat final des élections anglaises. Les libéraux sont maîtres du terrain, et toutes les prévisions des journaux et des politiciens sont trompées. Il ne s'agit plus que de mesurer l'étendue de la défaite conservatrice.

On croit que la nouvelle majorité sera faible. Dans ce cas, les Home Rulers, que le télégraphe classe parmi les whigs, vont tenir la balance du pouvoir. D'obstructionnistes qu'ils étaient dans le dernier parlement, ils vont devenir arbitres. Resté à savoir s'ils voudront profiter de la position pour imposer leur politique au parti régnant. Le moment n'est peut-être pas arrivé de presser un règlement définitif, à accepter deux partis n'est prêt à accepter leurs conditions, et, en risquant l'aventure, les Home Rulers s'exposeraient à donner lieu à une coalition qui les rejeterait de nouveau dans l'ombre et dans l'impuissance. Mieux vaudrait temps ruser et procéder avec mesure, ne demandant pas plus à la fois qu'ils n'ont la chance d'obtenir. Ce serait la marche la plus saine pour hâter le moment de la solution finale.

La nouvelle de la victoire libérale est bien accueillie, nous dit le télégraphe, en France et en Russie. La presse radicale, à Paris, est dans l'extase; elle voit dans le triomphe de M. Gladstone l'aurore du républicanisme en Angleterre. C'est tout le contraire en Allemagne et en Autriche. Les deux empires alliés eussent préféré le maintien de lord Beaconsfield. Les Turcs seraient dans la consternation; pour eux, c'est comme s'ils perdaient l'alliance de la Grande-Bretagne.

Le sentiment de la Russie s'explique aisément. Voilà cette puissance délaissée des appréhensions que lui causait l'Angleterre conservatrice, c'est-à-dire l'Angleterre vigilante, sévère, énergique au dehors et résolue à combattre tous empiétements. Avec l'Angleterre libérale, les choses vont bien changer, et l'horizon cosmique s'éclaircit. Ce n'est pas l'Angleterre de M. Gladstone qui eût mis obstacle au traité de San Stefano, et la Turquie aurait eu beau jeu pendant la dernière guerre si le cabinet anglais n'eût été la pour la protéger.

Les Times annoncent que M. Gladstone sera probablement appelé à former le nouveau gouvernement. On avait parlé pourtant de lord Hartington, qui a été pendant ces dernières années le chef réel du parti dont M. Gladstone était l'astre errant et fantasque. C'est en multipliant les extravagances, que M. Gladstone est revenu au pouvoir, lorsque tous ses actes semblaient devoir l'en éloigner de plus en plus, aux yeux des gens sérieux. C'est presque à faire croire que la politique en Angleterre n'est qu'un jeu de sort et que la seule tactique pour un chef d'opposition pour revenir à la surface est de se laisser aller au gré de ses fantaisies, de fouler aux pieds les notions de la méthode politique, et d'attendre tout du hasard et circonstances.

Il semble aussi qu'il soit devenu impossible pour un ministre anglais de remporter aucune élection, et que le pouvoir ne peut éviter de changer de main à chaque changement de parlement. C'est le dernier degré de l'instabilité, et ce que les gouvernements auront de mieux à faire, à l'avenir, sera de retarder les élections le plus possible, et surtout jamais, au grand jamais, songer à dissoudre la Chambre avant le temps, puisque ce serait courir au devant de la défaite.

La persécution religieuse va devenir plus rigoureuse en France. Une dépêche de Paris dit que les congrégations religieuses vont s'opposer à la mise en vigueur des fameux décrets que l'on exhume pour détruire la liberté d'enseignement. La Gazette de France dit qu'elle est en mesure d'affirmer que toutes les congrégations religieuses vont prendre la même attitude vis à vis les nouvelles mesures du gouvernement. Tous les journaux catholiques disent que s'une des congrégations ne demandera l'autorisation d'enseigner.

Il est rumeur que M. Larose, député de Verchères, doit résigner, prétendant qu'il n'est pas à la hauteur de sa position. On parle aussi d'un autre député libéral qui aurait l'intention de résigner. Nous donnons ces rumeurs pour ce qu'elles peuvent valoir.

Près de 200 jeunes gens tant de Québec que des Trois-Rivières sont partis pour Manitoba. La plupart d'entre eux se proposent de travailler sur le chemin de fer du Pacifique. De Montréal on mande que quatre-vingt journalistes se sont inscrits pour se rendre à Manitoba et travailler sur les chemins de fer que l'on construit dans cette province. Les gages sont de \$1.25 par jour, mais l'on devra en déduire le prix du voyage. On a promis à ces journalistes de l'ouvrage pour plusieurs mois.

Les ateliers du journal l'Éclair sont fermés. En dépit des espérances de ses propriétaires, ce journal est passé de vie à trépas. Il a vécu près de trois années. Nous ne saurions regretter sa perte. Il est passé dans nos rangs à la dernière heure évidemment pour des motifs sordides, après avoir été le champion ardent des idées libérales les moins soutenables. Aussi nous ne saurions admirer pareille manière d'agir; elle ne peut qu'avoir un effet démoralisateur sur le peuple.

Nous voyons avec plaisir—dit le Nouv. au-Québec—le 65e bataillon, le seul bataillon canadien que nous ayons à Montréal, se réorganiser depuis quelques semaines. Il compte maintenant 140 hommes; il est loin d'être assez nombreux, mais il est à espérer que les jeunes Canadiens qui aiment l'art militaire se feront un devoir de se joindre à ce régiment, et qu'avant longtemps, nous aurons en notre ville un magnifique bataillon canadien. Le 65e s'est attaché le fameux corps de musique de la Cité, qui a remporté un si beau triomphe lors du jubilé musical, il y a deux ans. C'est là certainement une acquisition qui lui fait honneur.

Un incident, hier soir, dans le cours de la discussion sur les dépenses de la Chambre.

M. Huntington à la parole. Il est malheureux, dit-il, que je ne fusse pas présent à Argenteuil pour réfuter les fausses assertions faites par l'honorable ministre des chemins de fer et des canaux lors de cette élection.

M. Tassé réplique: L'honorable député de Shefford est probablement seul à regretter qu'il n'ait pas assisté à la présentation des candidats lors de la dernière élection d'Argenteuil, car je ne sache pas que les électeurs se soient plaints de son absence (on rit). Ceux qui désirent voir régner la paix et la bonne entente dans le pays se féliciteront, au contraire, qu'il n'ait pas eu l'occasion de prononcer une seconde édition, revue et augmentée, de son trop célèbre discours d'Argenteuil, qui a été condamné non-seulement par tout le parti conservateur, mais par tous les esprits bien pensants, par un grand nombre de libéraux et même par un libéral éminent qui n'est plus (M. Holton).

Et toute la droite d'applaudir.

CHAMBRE DES COMMUNES

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, M. Langevin présente le cinquième rapport du comité des chemins de fer.

M. Wallace présente un bill pour la répartition équitable des biens des faillis entre les créanciers. Motion étant faite pour que la chambre se forme en comité des subsides.

M. Ryker—Il me sera permis de donner quelques explications sur un incident qui s'est produit, il y a quelques jours. Comme on peut le voir par le Hansard, j'ai été accusé de mauvaise foi politique. Il est de toute nécessité que l'antidote accompagne le poison. Voici ce qu'il en est. A une assemblée qui se tenait à Wallaceburg, en 1872, M. Kellar m'a accusé d'avoir modifié mon opinion sur la question du chemin de fer du Canada Southern, en considération d'un don de \$4,000. A cette époque j'ai opposé le démenti le plus formel à cette accusation, et pour appuyer mes assertions je me suis procuré des lettres de personnes connaissant parfaitement la question. Une venait de M. Amilius Irving, l'ancien député de Hamilton; elle traitait l'accusation de mensonge. Un autre venait de M. Price, du Canada Southern, et elle reposait aussi entièrement l'accusation. On m'a également accusé d'avoir reçu de l'argent de la compagnie des chars urbains de Toronto; mais devant un comité de la législature locale, il a été établi par le président de la compagnie que j'avais reçu cet argent pour services professionnels.

On a prétendu aussi que j'avais touché de l'argent pour le bill constituant la ville de Tilsonburg; c'est également faux; si j'ai reçu quelques argent, c'est par mon traitement de député, c'est, je le répète, pour services professionnels.

Dans le cours de l'enquête on constata toutefois que M. Wells, l'Orateur et l'honorable E. H. Wood, avaient reçu de l'argent pour services parlementaires et le parti du gouvernement espoussa la résolution du comité demandant qu'il n'en soit fait mention dans le rapport de l'Orateur. M. Ross (Middlesex)—Je maintiens les accusations que j'ai portées.

Sir John Macdonald—Ce n'est que par courtoisie que l'on permet à l'honorable député de prendre la parole; les attaques qu'il a dirigées contre le député de Lincoln sont injustes et l'autre jour l'Orateur n'aurait pas dépassé ses pouvoirs en le rappelant à l'ordre.

M. Mackenzie—Le député de Middlesex avait parfaitement le droit de s'exprimer.

M. Boulbee—Les accusations dirigées contre le député de Lincoln sont mensongères et il a été ainsi maltraité c'est à cause du peu de sympathie qu'il professe pour le parti réformiste.

La chambre se forme en comité des subsides.

Les items suivants sont adoptés: Divers, justice et compris les territoires du Nord-Ouest..... \$15,000

Depenses de voyage des magistrats et dépendances des territoires du Nord-Ouest..... 4,500

Cour de circuit de la Colombie-Britannique..... 10,000

Cour de circuit de Manitoba..... 1,500

Sténographes de la Cour Suprême du Canada et la Cour de l'Échiquier..... 2,000

Contingents et déboursés, impressions et reliures, voyages et salaires..... 6,500

Au sujet de l'item de \$13,000 pour la police du gouvernement, M. J. Macdonald—L'item a été augmenté de \$1,000 à cause du nombre plus considérable de comptables qu'il a fallu employer pour Rideau Hall et l'exposition des beaux arts.

A propos de l'item de \$136,212.50 pour le pénitencier de Kingston, M. J. Macdonald—L'item a été augmenté de \$5,200. Cette somme servira à la construction d'un moulin à farine.

M. Cartwright—Y a-t-il des meuniers dans l'assemblée? M. J. Macdonald—Tous les corps de métiers sont représentés; je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas de meuniers.

M. Blake—Il me semble que la farine faite dans le pénitencier coûtera beaucoup plus cher que celle qu'on pourrait acheter ailleurs.

Une discussion s'élève sur la nécessité de ne pas mettre le travail des détenus en compétition avec le travail libre; le gouvernement déclare qu'il fera tout en son pouvoir pour éviter ce danger.

Au sujet de l'item de \$81,000 pour le pénitencier de Saint-Vincent de Paul, M. Gault—Il me semble que les salaires de grand nombre d'officiers de cette institution sont beaucoup trop élevés.

M. J. Macdonald—On ne peut employer des hommes compétents à un prix moins élevé.

A 6 heures, l'Orateur quitte le fauteuil.

SÉANCE DU SOIR La Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

L'item de \$11,800 pour le pénitencier de Saint-Vincent de Paul, M. Hunter—Je voudrais savoir si la politique diffère en quelque façon sur le choix des chapelains. Je tiendrais aussi à apprendre si un chapelain a été nommé à Westminster, C.B.

Un député—Mais personne ne prie dans ce endroit.

M. Hunter—L'honorable député se trompe; tous les détenus prient pour obtenir justice (rires prolongés).

M. J. Macdonald—Dans tous les pénitenciers il y a deux chapelains de nommés: l'un catholique, l'autre protestant. Il me serait impossible, pour le moment, de fournir leurs noms.

L'item est adopté, ainsi que celui de \$54,300, pour le pénitencier de Dorchester.

En réponse aux critiques de l'opposition, et à l'interpellation du député de West-Durham, demandant si l'on ne pourrait pas arriver à restreindre les dépenses considérables des pénitenciers.

Sir Leonard Tilley parle des dépenses de l'ancienne administration pour ce service. En 1873-4, 1874-5, 1875-6, 1876-7 et en 1878-9, les dépenses ont été de \$327,484 par année et le gouvernement ne demande au jourd'hui que \$313,711. C'est une diminution d'autant plus considérable qu'il a été nécessaire de demander un crédit supplémentaire pour l'installation de Dorchester, l'établissement d'un moulin à farine à Kingston, etc.

Au sujet de l'item de \$25,573 pour le pénitencier de Manitoba, M. Blake s'oppose à l'augmentation du traitement du préfet.

Au sujet de l'item de \$15,826 pour le pénitencier de la Colombie Anglaise, M. Jones dit que le traitement du préfet du pénitencier de New-Westminster devrait être augmenté.

L'item de \$288,963 pour législation est alors considéré.

M. Blake—Il y a un certain nombre d'augmentations qui demandent des explications.

Sir Leonard Tilley—Ces augmentations ne sont pas très élevées.

M. Mackenzie—Un membre a dit qu'il a été publié dernièrement, semble indiquer, d'accord avec l'attitude prise il y a un an par le cabinet, que le gouvernement a usuré les droits de l'Orateur. C'est un fait sans précédent dans les annales de tout parlement anglais. La chambre a droit de savoir si cette nouvelle est vraie; elle regarde l'Orateur comme son chef. Elle ne veut pas qu'il soit porté atteinte à ses droits.

L'Orateur explique la nature des réformes qui ont été introduites et émettent sur la nomination des officiers spécialement employés pour la session. D'ordinaire les employés ne sont pas changés à chaque session; ils occupent leur charge d'une façon permanente durant bon plaisir, recevant \$3.90 par jour et les traducteurs \$4.00. Le nombre des employés a été réduit au plus bas chiffre possible compatible avec l'efficacité du service de la chambre. Quelques-uns des nouveaux commis étaient au service de la chambre l'an dernier, d'autres ne l'étaient pas. Le nombre des employés a été incontestablement fort considérable l'année dernière, mais j'ai dû céder tout comme prédécesseur (M. Anglin) à la pression des membres de cette chambre. D'ordinaire cette pression ne pourra plus exercer, le nombre des employés étant fixé à un chiffre qui ne pourra être dépassé à moins de circonstances exceptionnelles. Je n'ai certainement jamais abdiqué mes fonctions et mes privilèges d'Orateur; j'admets volontiers que je me suis consulté avec le gouvernement et avec la commission de l'économie interne, dans toutes les nominations mais je n'ai jamais fait suivre la pratique établie depuis mon arrivée. J'espère que les députés, indépendamment de parti, continueront de me donner un loyal appui pour assurer le bon et économique administration de la Chambre.

MM. Mackenzie, Blake et Anglin font l'éloge de la manière avec laquelle l'Orateur dirige les affaires de la Chambre.

M. Blake—Toutefois je voudrais savoir à quel parti politique appartient la majorité des employés, et ce sont des choses bien différentes que des conservateurs, contrairement à l'attente arrêtée à la dernière session. Dans ce cas, il ne faudra pas s'étonner si un prochain cabinet libéral révoque les nominations qui auront ainsi été faites.

M. O'Rourke—Je n'ai jamais demandé aux personnes qui se présentent pour occuper des emplois, à quel parti politique elles appartiennent. En général, les employés sont de jeunes gens qui n'ont pas encore eu le temps de se former une opinion politique, et qui n'ont pas eu le temps de fournir au député de West-Durham l'information qu'il demande.

Sir John Macdonald—Je désire attirer l'attention de la Chambre sur le fait que le député de West-Durham a déclaré que le parti libéral a l'intention d'adopter le système de l'Orateur, en ce qui concerne les États-Unis, quand il reviendra au pouvoir.

M. Blake—Non! non! Sir John—Votre propre déclaration le prouve.

Une vive altercation s'engage entre Sir Charles Tupper et M. Huntington sur le point de savoir si le premier a prononcé à Argenteuil, dans lequel il a fait allusion aux dépenses de la Chambre.

M. Wright—Je dois reconnaître que l'Orateur s'est toujours conduit de façon à procurer satisfaction à tous; et ce n'est pas la chose facile. Deux autres messages qui avaient été employés sous ma recommandation ont été congédiés subitement, probablement parce qu'on a voulu faire de l'économie. L'an dernier on a employé dans cette chambre des personnes qui n'avaient jamais travaillé pour le gouvernement, ce qui montre que le gouvernement traite nos adversaires avec une extrême libéralité.

Les différents items sont ensuite adoptés et le comité se lève.

M. Tassé—J'ai été bien surpris d'entendre l'honorable député de West-Durham se plaindre que l'Orateur n'est pas choisi parmi les libéraux une partie des officiers de la chambre employés durant la session.

LETTRE D'UN PASSANT

[Pour le Canada.] On se plaint du bon temps—L'Amoureux de l'épave—Une dispute réglée—De l'argent mal placé—Un bijou de poésie—Calembours de cuisine.

« Eh! bien, les sois auront et beau faire et... »

« Les journaux libéraux sont amusants à lire! »

La Providence qui veille sur les destinées du Canada, nous donne un printemps riche, les plus belles promesses pour nos agriculteurs, nos commerçants, les artistes, en un mot, pour toutes nos industries; les journaux libéraux en sont déseillés. Ils ne veulent pas y croire. Pouvez-vous me dire pourquoi? J'ai essayé de le deviner: c'est une chose assez singulière; mais depuis une trentaine d'années, en Canada, toutes les fois que le plus libéral des journaux a paru, notre pays a été visité par quelque grande calamité publique: Inondations, inondations, récoltes manquées, mouche à patate, etc., etc. Je ne suis pas assez superstitieux pour prétendre motiver ou expliquer ce que quelques années de rires et de pleurs, comme moi, ont vu vérifier l'exactitude. Les libéraux n'en doutent pas. Aussi, qu'une bonne catastrophe, un fléau bien conditionné vienne fondre demain sur le pays, vous les entendrez de suite dire: « Voyez-vous? Les conservateurs qui prétendaient nous ramener la prospérité! Nous voilà bien, avec toutes leurs belles promesses! »

« Je ne rappellerai pas ici leurs tirades. Elles ont fatigué, ennuyé assez de monde. Elles m'agacent toujours lorsqu'elles sont marquées au coin de la plus insigne mauvaise foi. En voici un exemple entre mille.

Ces jours derniers, l'agent d'une compagnie américaine qui vient d'entreprendre la construction d'un grand hôtel à Coney Island, localité où se portent en grand nombre, depuis quelques années, les baignades de bains de mer, arrive ici et engage les services de soixante-dix menuisiers dont les mérites sont fort appréciés de l'autre côté de la ligne 45. Aussitôt, les journaux de l'opposition actuelle publient des articles à sensation intitulés de la sorte: « Voyez-vous? Soixante-dix pères de famille obligés de s'expatrier! » « Déplorables effets de la politique nationale! » « Notre pays sur le bord de l'abîme! » etc., etc.

Outre que le Canada n'a subi ces jours derniers, à ma connaissance, ces horribles pertes géologiques à la suite de laquelle il se trouverait sur les bords d'un abîme, au lieu d'être, comme par le passé, sur « les bords du fleuve Saint-Laurent », la simple vérité, à propos de ces soixante-dix charpentiers et menuisiers, est que ces hommes sont engagés pour travailler à une construction qui doit être terminée au mois de juin, époque à laquelle ils reviendront au pays où l'ouvrage ne leur manquera pas alors, mais où la saison des travaux n'est pas encore pleinement commencée.

D'autres ministres, actuellement en pleine activité aux États-Unis, n'ont pas encore « repris » chez nous où la saison est plus tardive. D'autres artisans canadiens sont engagés dans ces industries; cela est vrai. Mais ceux qui empêchera de revenir au pays, dans quelques semaines, ne trouveront les mêmes gages que là bas! Entre deux pays géographiques, offrant toutes les variétés de climat, ces migrations sont de tous les temps et de tous les jours.

« À une diète omn! On voit, clair comme le jour, que ces messieurs de raisonnement exactement comme l'Amoureux de Pontois qui s'en prenait à la brise, aux petits ruisseaux et aux petits côteaux, des cruautés plus ou moins réelles que lui faisait subir une beauté renommée dans tout le département de Québec. Depuis un siècle, l'Amoureux de Pontois est passé à l'état de type. Nos journalistes libéraux marchent sur ses traces: ils se plaignent à l'« hirondelle », au « corf rapide », au « ruisseau limpide », à « la fleur solitaire », etc., etc. (Oh! quel est l'honneur! à tous les instants au pouvoir. Dans vingt ans, leurs plaintes formeront une collection curieuse, pour la plus grande joie de nos petits enfants. Leurs écrits ont une valeur, une grande valeur: ils méritent les honneurs de la collection... mais c'est tout; qu'on se le dise.

Ces jours derniers, en parcourant la liasse d'un journal qui donne des rapports fort complets des débats de notre Chambre des Communes, je suis tombé sur les quelques suivantes d'un député qui passe pour un homme de beaucoup d'esprit et de solides connaissances et qui fait preuve de l'être:

« L'honorable préopinant emploie ici un langage qui serait intelligible en Angleterre; il invoque des lois et des usages reconnus en Angleterre; mais ce langage, ces lois et ces coutumes n'ont pas d'application et ne sont pas reconnus ici... »

Ce discours était prononcé vers le commencement du mois de mars, à l'époque où s'agitaient les petits réformateurs de la langue française parmi nous; ces petits bonshommes qui s'agitent dans la Parie et voudraient nous apprendre le langage des boulevardiers, pour nous conduire à celui de Zola. J'ai cru que la judicieuse réflexion de l'honorable représentant susmentionné méritait radicalement fin à toutes les disputes que voudront désormais soulever les petits bonshommes que vous connaissez et qui feraient bien mieux de commencer par apprendre les grammaires française et anglaise. C'est pourquoi je vous signale ce passage d'un excellent discours.

Avec les hirondelles et les entrepreneurs de démantèlements, le printemps nous ramène une autre sorte d'oiseaux que je voudrais bien voir diriger leur migration vers d'autres plages. Je vous parlerai des acteurs

qui viennent de terminer leurs engagements d'hiver aux États-Unis et qui commencent à nous arriver par troupeaux aussi incomplètes que pompeusement annoncées par des affiches immenses et immensément baroques. On ne s'imagine pas le chiffre d'argent comptant que ces gens-là emportent du pays. Et de mauvais exemples en fait d'éloquence, de chant, d'action dramatique. Comme je ne prétends aucunement enseigner la morale—pas plus que la grammaire,—je ne parlerai point de la valeur littéraire et morale des pièces que la plupart de ces troupes nous représentent. Mais il y aurait un chapitre fort utile à écrire sur le sujet. Je me bornerai à constater un fait déplorable, c'est qu'elles font presque toujours saute, tandis que l'on voit rarement foule à des soirées littéraires, musicales et dramatiques organisées, dans nos principales villes, par des amateurs et artistes qui travaillent toujours dans un bon but et sont, les trois quarts du temps, de beaucoup supérieurs aux bonshommes et aux bonnes femmes qui nous représentent les summes affichées aux mille couleurs. Parfois, nous plaçons bien mal notre argent.

Pour faire justice de la manie, trop commune chez certaines personnes, d'employer, à tort et à travers, des expressions anglaises dont elles ne comprennent même pas le sens, votre excellent correspondant de New York citait, l'autre jour, une pièce de vers fort originale. Mais pour vous montrer à quel point on se targue de connaître le français, en Angleterre, je vous envoie une série de rimes que je trouve imprimées, sans signature et sans commentaires, dans le McMillan's Magazine, revue publiée à Londres et à Cambridge, livraison de mars, 1876, No. 137, p. 469. Avec ces indications, chacun pourra vérifier, à la bibliothèque de son parlement, l'existence du chef-d'œuvre que voici:

TROIS SAISONS
Sous le feuillage du doux bocage,
Parmi l'épine et l'égantiane,
Je vis ma belle,
C'est au printemps, parmi les champs
Qu'elle me semprit si ne s'enfant;
Je n'aimais qu'elle.

Quand la nature a peine murouille,
Quand l'esu ne coule ni caillon rouille,
Elle murmure,
« Tout mon amour prends pour toujours,
Puis dit doucement, en souriant,
« Tu m'aimeras! »

Tout en tombant et s'en allant,
Lui dit la feuille à la renouille,
« Viens dans les cieux. »
Et mon ange pure aux yeux d'asar
Mes fois amours quitta toujours;—
Dieu l'aima mieux.

Encadrez cela, je vous en prie.
Quelle peine ce brave Anglais a dû
Se donner pour arriver à confection
Ner pareil chef-d'œuvre! S'il sa le
français aujourd'hui, il la bien mérité.
Mais puisse-t-il servir d'exemple
à nos anglomanes et leur démontrer
à quels résultats ils parviennent
quand ils se mettent à mâcher du
l'anglais mal à propos.

On m'envoie des calembours tous plus atroces les uns que les autres, sur les noms de certains députés aux Communes. On y joint même des éloges stupides pour les uns et des insultes plus ineptes encore pour les autres. Nous avons malheureusement de petits journaux quotidiens (le croiral-on?) et d'autres petites feuilles hebdomadaires qui ramassent ces choses et en font usage. Mais la maison que je représente ne tient pas cet article-là.

UN PASSANT.
Ottawa, le 1er avril, 1880.

—M. Vennor écrit: « La température du mois d'Avril sera magnifique nous aurons du temps froid pendant le mois de mai. A partir du milieu du mois de juin jusqu'à la fin de l'année, nous devons compter sur du beau temps. »

CHAPEAUX DE SOIE.
Les nouvelles modes de chapeaux pour les printemps sont prêtes.
Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN
TOUS LES JOURS
GRANDE VENTE!
DE
MARCHANDISES
Nouvelles et de Goût

CHER
O'DOHERTY et Cie.,
110 RUE SPARKS
En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

CHER
O'DOHERTY et Cie.,
110 RUE SPARKS
En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

SERVICE A THÉ
EN
PORCELAINE,
(44 morceaux)
\$5.00
C.S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63 rue Sparks

LES
Salons d'Étalage!
D'ARTICLES DE MODES
DE
MM. STITT et Cie.
SERONT OUVERTS
Jeudi, 1er Avril,
Et les dames y trouveront un choix précieux
des dernières nouveautés de
Paris, Londres et New-York
COMPRENANT:
Chapeaux, Turbans, Fleurs,
Plumes et Articles de
Fantaisie.
NOTE
La mode est aux Turbans pour les grandes
soirées, et plusieurs des dessins sont char-
mants. Il y en a une collection considéra-
ble des dessins les plus nouveaux chez
STITT ET Cie
58 et 55 Rue Sparks

1880
Fêtes de Pâques!
M. LAUR. DUHAMEL
Ayant fait de grandes améliorations à son
étal, lui permettant d'exhiber un assortiment
plus considérable de
Viandes de Choix,
que les années précédentes, est capable de
satisfaire tous les goûts.
Il remercie ses nombreuses pratiques de
l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et
solicite de nouveau leur patronage et celui
du public en général. Il fera tout en son
pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS
VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,
AU COIN DU VIEUX
MARCHÉ BY,
SUR LA RUE CLARENCE.
Ottawa, 22 mars 1880.

Nouvel Atelier
Photographique,
140 Rue Sparks,
(antrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour \$1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc. 1879.